

Éditorial

POUR MENER DE L'AVANT



Le Dr John P. O'Keefe

Avec l'approche des Fêtes et les sentiments de joie, nous pouvons songer à la chance que nous avons tous personnellement. Les dentistes ont le bonheur d'exercer une merveilleuse profession offrant de nombreux avantages dont d'autres rêvent seulement.

D'après les ouvrages de sociologie, les marques d'une profession prospère sont la légitimité aux yeux de la société, l'emprise sur le marché et la cohésion organisationnelle. Sur ces 3 points, la dentisterie canadienne l'emporte beaucoup. Notre profession inspire le respect et repose sur la science. Le rendement de l'investissement dans notre formation professionnelle est, peut-on dire, surpassé seulement par celui des médecins. Malgré quelques imperfections, nos organismes professionnels font l'envie du monde.

En réfléchissant à notre bonne fortune, nous tournons sûrement nos pensées vers les moins fortunés que nous

qui ont une mauvaise santé, souffrent de pauvreté ou de marginalisation et qui sont âgés ou seuls. Nous devrions particulièrement songer à ces gens qui ont tendance à avoir une très mauvaise santé buccodentaire.

Les sondages révèlent constamment que le fardeau d'une mauvaise santé buccodentaire incombe d'une façon disproportionnée aux groupes vulnérables de la société. Paradoxalement, ceux qui ont le plus besoin de notre expertise ont le moins accès à nos soins. Quand ils y ont accès, les gens de ces groupes se plaignent souvent que leur interaction avec notre profession n'est guère satisfaisante.

Dans un article publié dans l'édition de décembre 2003 du *Social and Science Medicine*, un groupe de chercheurs québécois note que les assistés sociaux obtiennent souvent des extractions au lieu de traitements moins radicaux. Ces personnes sentent que, chez le dentiste, on leur parle comme à des enfants et estiment sans doute moins notre profession que nous ne l'aimerions. Travaillant avec ce groupe de patients moi-même, je crois qu'ils devraient avoir accès à des soins plus complets que les traitements d'urgence qui ont tendance à être couverts par les programmes publics.

Sûrement, l'accès aux soins buccodentaires pour les groupes vulnérables de la société est une question qui exige un leadership réel de la part de la profession dentaire et, de façon cruciale, la création d'une coalition avec les intervenants intéressés. Nous ne pouvons pas résoudre par nous-mêmes – et personne ne saurait s'attendre à cela – les problèmes de santé buccodentaire de la société. Mais si nous ne jouons pas un rôle de chef de file, visible et vocal, en revendiquant une santé buccodentaire optimale pour tous les Canadiens, d'autres pourront tenter de combler la lacune.

Nous ne pouvons nous flatter que tout soit parfait dans le monde de la dentisterie canadienne. Si le Surgeon General déclare qu'il y a une épidémie silencieuse des maladies buccodentaires aux États-Unis (et mon expérience clinique me dit que la même situation

prévaut ici), nous ne devons pas ignorer le problème que cela pose pour notre profession. Alors qu'en ferons-nous?

Nous devons rehausser l'image de la santé buccodentaire et son importance pour le bien-être général auprès des décideurs, des médias et du grand public. Bien que je n'aie rien contre la dentisterie esthétique, reconnaissant qu'elle peut favoriser la santé, notre profession ne doit pas seulement être axée sur l'esthétique quand elle parle de santé buccodentaire au monde extérieur. Nous ne devons jamais oublier de souligner les douleurs et les souffrances considérables qu'éprouve un nombre important de Canadiens à cause d'une mauvaise santé buccodentaire. Sûrement, c'est là un état de choses non souhaitable dans un riche pays civilisé comme le nôtre.

Le Canada a besoin d'une Stratégie nationale de la santé buccodentaire qui sera axée sur la promotion de la santé buccodentaire (surtout parmi les groupes vulnérables), nous aidera à soupeser le fardeau et les conséquences d'une mauvaise santé buccodentaire et proposera des moyens d'offrir des soins buccodentaires indispensables à ceux qui en ont un besoin urgent.

Le Groupe de travail fédéral-provincial-territorial des directeurs de santé dentaire (www.fptdd.ca) a pris l'initiative d'élaborer pareille stratégie. La profession dentaire doit s'atteler à la tâche et travailler dur pour atteindre les mêmes objectifs. En parlant des «directeurs de santé dentaire», je suis d'avis que nous devons demander d'un ton ferme que chacun des gouvernements du Canada en emploie un à titre consultatif.

Étant donné qu'il reste beaucoup de travail à faire, nous pourrions nous étonner d'avoir du temps pour les Fêtes. Afin de relever les défis qui nous attendent, reprenons nos forces et amusons-nous. Paix, santé et bonheur à vous et aux vôtres!

John O'Keefe
1-800-267-6354, poste 2297
jokeefe@cda-adc.ca